

Reich und Ausland: Zeitungspreisliste. Bayern: Zeitungsnummer 546.

Geschäftsstelle:
M. DuMont Schauberg, Straßburg i. Els.
Vertretung für Bayern und Württemberg: **Max Eichinger**, Königl. Hofbuchhändler, **Ansbach** (Bayern).
Zu beziehen: Durch die Geschäftsstelle; außerdem in **Straßburg** durch die **Elsässische Aktiengesellschaft** vorm. **A. Ammel.** In **Basel** durch **J. Nordmann**, Schützenstraße 36. In **Zürich** durch **A. Schneider**, Badenerstraße 123.

Bezugsbedingungen:
Pro Quartal per Post 75 Pfg. (exkl. Zustellungsgebühren), per Streifband M. 1.25. In **Frankreich** unter Streifband 2.50 Fr. das Vierteljahr, 10 Fr. das Jahr. In der **Schweiz** per Post 4 Fr. das Jahr ohne Bestellgeld, unter Streifband 10 Fr. das Jahr. In **Oesterreich** per Post 4 Kr., per Streifband 9 Kr. das Jahr. In **England** 2 Schilling, **Amerika** 50 Cents per Vierteljahr.
Inserate nach Tarif.

Abonnements nimmt jede Postanstalt entgegen.

IV. Jahrgang. Ansbach-Straßburg, 11. April 1913, 4. Nissan 5673. Nr. 15.

Inhalt.

Kleingläubigkeit.

Zu פ׳ מצרע

Das Prophetenwort des dieswöchentlichen Sabbat erzählt uns da eine eigenartige Geschichte. Da hatte Elisa trotz der momentanen furchtbaren Hungersnot eine baldige ebenso namenlos abnorme Verbilligung der Lebensmittel vorausgesagt. Das hörte ein Hauptmann, der persönliche Adjutant des Königs. Dem kam das lächerlich, unmöglich vor. Und er kleidete seinen Unglauben in die höhnische Gegenrede: „Und wenn der Ewige Schleusen im Himmel erstehen ließe, wäre so etwas möglich?“

Nun, die Tatsachen gaben dem Propheten recht. Dieser Hauptmann aber hat mehr Schule gemacht als der Prophet. Sagt doch eine Mischnah in Sota, daß mit der Zerstörung des Tempels die Starkgläubigen aufgehört haben. Eine zage Kleingläubigkeit hat Platz gegriffen. Wenn man überlegt, was der Talmud sagt: „Wer da Brot im Korb für heute hat und sich den Genuß desselben vergällt, indem er spricht, was werde ich morgen essen,“ wenn man das überlegt und das nervenzerfressende Sorgen unserer Zeit dagegen hält, dann möchte es einen kalt und heiß überlaufen. Und leider ist dies Sorgen bis tief in die religiösen Kreise hinein eingedrungen. Ja hat man denn vergessen, daß reines Gottvertrauen an der Schwelle jedes religiösen Aufschwunges steht? Da beten wir täglich, stündlich um eine „parnosoh“ (Existenzmöglichkeit) zum Schöpfer unserer Tage und bekennen damit, daß die Bedingungen derselben von Gott gegeben sind. Und doch ist so namenlos viel Kleingläubigkeit, so namenlos wenig Vertrauen in der Welt. Denn wäre dies vorhanden, es würde wahrlich bei der Berufswahl für das Kind mehr auf Gottes Gesetz Rücksicht genommen. Die Kleingläubigkeit hat das enervierende Wort von dem Kampf ums Dasein geprägt und überschüttet den im Vertrauen Festen mit demselben Hohn, den einst der Hauptmann dem Propheten entgegenzusetzen wußte. Aber das Grausamste ist des Spieles Ende, die Unfähigkeit der Kleingläubigen zu einem heiteren Lebensgenuß. Sie suchen nach Freuden und töten die Freude und ersticken in der reichen Fülle. Denn also geschah es. Das Prophetenwort ward erfüllt, Lebensmittel gab es bald in Hülle und Fülle. Und in der Masse des hungernden Volkes, das dem ungeahnten Schatze entgegenstrebte, endete jäh der Hauptmann. — Und wir glauben, daß der Kampf gegen die Kleingläubigkeit das beste Mittel zur Gesundung der Menschen und Völker wäre, denn also lehrt es uns Gottes Wort. Das ist jüdische Weltanschauung. P. K.

Encore les „Richtlinien“.

(Fin).

Le Culte.

Après le vague des déclarations dogmatiques, après l'appel à l'évolution historique et aux nécessités des temps présents (art. I à VI), on pouvait s'attendre à une suppression radicale de nos cérémonies, désormais vides de sens et périmées.

Il n'en est rien. Les „Richtlinien“ conservent la circoncision; elles conservent aussi le repos du sabbat et des fêtes, avec de sérieux accommodements, il est vrai; elles maintiennent aux solennités „sacrosaintes“ du Roche Hachanah et du Yom Kippour leur caractère „traditionnel“(?). Le Hanoukah, le Pourim, le Tichah Beab lui-même, trouvent grâce devant les rabbins libéraux (art. IX., 1 et 3a; art. XI., 1). La boucherie Kacher, le croirait-on? n'est pas non plus formellement repoussée*), car on peut la trouver prévue dans cette phrase de l'art. XII.:

„Gemeindeinstitutionen, welche auch nur eine Minderheit in der Gemeinde zur Befriedigung ihrer religiösen Bedürfnisse braucht, sind unbedingt zu erhalten.“

C'est qu'ici encore il a fallu donner satisfaction à chacun des soixante-et-un signataires. Il a fallu aussi, et surtout, justifier ce titre de „Judaïsme libéral“ qu'on

*) Mais elle n'est guère exigée. (La Réd.)

arbore, et pour cela garder du Judaïsme tout au moins une ombre. C'est en exhibant bruyamment cette ombre si pâle que les signataires du manifeste on pu dire, ou plutôt ont cru pouvoir dire:

„Die Vereinigung der liberalen Rabbiner Deutschlands tritt mit aller Entschiedenheit für die religiöse Einheit des Judentums ein. Sie weist deshalb die Behauptung einer konfessionellen Verschiedenheit innerhalb des Judentums als unwahr und alle Versuche einer Spaltung der Gemeinden als unjüdisch und unheilvoll zurück." (Art. XII.)

En présence de l'effort tenté par le „Judaïsme libéral", en présence de toutes ces précautions oratoires, il est impossible au critique impartial de ne pas reporter sa pensée aux temps lointains des origines chrétiennes.

Sans doute, ce n'est plus à des Gentils, c'est à des Juifs pur sang, que s'adressent les rabbins libéraux; et ils ne peuvent dire à leurs adeptes comme le faisait Paul: „Laissez les Juifs observer leur Loi, et vous, écoutez notre évangile!" Il leur faut de toute nécessité déclarer qu'eux les rabbins libéraux, sont le judaïsme, et le plus pur judaïsme, le „judaïsme libéral".

Mais si Paul parlait à des Gentils, il ne s'en présentait pas moins à eux en tant que Juif; il était bien forcé de compter avec l'élément juif, il lui fallait éviter de passer pour un mauvais juif, traître à la Loi. De là, ses fluctuations et ses incertitudes, ses oui et ses non: circoncisez-vous, ne vous circoncisez pas (Romains II, 25—29); mangez des viandes impures, n'en mangez pas (Romains XIV; I. Corinthiens VIII, 7—13).

Il en va de même pour les rabbins libéraux. Leurs „Richtlinien" maintiennent la circoncision comme une „institution sainte" (IX, 3a), mais elles ne l'imposent pas explicitement au prosélyte. Et d'ailleurs la circoncision n'est plus à leurs yeux le „signe d'alliance" berith milah, puisqu'il n'y a plus d'Alliance: la partie doctrinale du manifeste ne mentionne, nous l'avons vu, ni Abraham, ni le Sinaï.

Les „Richtlinien" prescriront bien le repos sabbatique, mais ce sera pour aussitôt après en permettre la violation (IX, 1):

„. . . Jede Werktagsarbeit aber soll unterbleiben. Solange die volle Erfüllung dieser Forderung an den wirtschaftlichen Verhältnissen scheitert, ist der häuslichen Ruhe, dem Besuch des Gottesdienstes und der Feier des Freitagsabends und der Vorabende der Feste erhöhte Pflege zuzuwenden."

Elles recommanderont la prière quotidienne (IX, 2), mais omettront volontairement ces prescriptions essentielles de la Loi de Moïse: les tephilîne et les tsitsith; elles insisteront sur la sanctification de la vie de famille (art. VIII et IX, 3), sans faire mention de la mesousah, qui symbolise cette sanctification; elles prescriront formellement le mariage religieux, et feront bon marché des obstacles à ce mariage et des règles du divorce (IX, 3, c); elles voudront que les Abélim récitent le Kaddiche, et elles passeront sous silence tout le deuil religieux (IX, 3, d); elles prétendront enfin maintenir dans la synagogue l'usage de la langue sacrée, tout en y faisant couler à pleins bords la langue de Goethe (XI, 3, 5, 6).

Oui, à dix-huit siècles de distance, les mêmes causes ont produit les mêmes effets. Flottement et contradiction, tel est l'inévitable aboutissement de toute tentative en vue de perfectionner une Loi qui est parfaite: תורת ה׳ תמימה.

Pour être exact, je dois dire en terminant que les rabbins libéraux n'ont pas fait que retrancher, ils ont aussi ajouté.

Je ne m'étendrai pas sur les chœurs en allemand, que chante l'assemblée entière aux sons lents et graves de l'orgue ou de l'harmonium (XI, 5) — réforme qui, sans parler de ses autres défauts, a le vice fondamental d'enlever aux synagogues tout cachet d'originalité. Je ne dirai rien non plus de la „Confirmation" des garçons et des filles (IX, 3, b), mesure sans valeur en regard de l'éducation donnée dans la famille ושננתם לבניך

Mais je m'arrête au § 6 de l'article XI:

„Die Thora ist, in ein- oder dreijährigem Zyklus, hebräisch und hierauf in deutscher Übertragung . . . zu verlesen."

Ce n'est ni plus ni moins que le rétablissement de l'antique institution du מתורגמן (traducteur et paraphraste de la Torah), qui fut pour tant de générations juives une source bienfaisante de vie religieuse.

Quoi qu'il en puisse coûter à notre orgueil, nous sommes obligés de reconnaître que de nos jours une semblable mesure serait loin d'être superflue. Combien sont-ils, dans nos synagogues, les fidèles capables de comprendre la sidrah à la lecture publique, cette lecture fût-elle faite très correctement et très lentement? Combien s'en trouve-t-il à la volonté assez ferme ou aux loisirs suffisants pour lire cette sidrah chez eux, pendant la semaine, deux fois dans le texte et une fois dans le Targoum Onkelos ou dans Rachi, comme le veut le paragraphe 285 de l'Orah Haïm?

Il me plaît donc de signaler ce grain de froment parmi toute l'ivraie des Richtlinien, de souligner la pensée juive qui anime l'alinéa 6 de l'article XI, et de faire bénéficier la „Vereinigung der liberalen Rabbiner Deutschlands", devant mon petit tribunal, de cette parole que rabbi Eliézer ben Jacob appliquait au Tribunal Suprême: העשה מצוה אחת קונה לו פרקליט אחד „Quiconque a accompli un précepte s'est acquis un avocat."

Un seul avocat, objecterez-vous, c'est peu pour défendre les Richtlinien contre la foule des accusateurs קטגורין, qui se dressent de tous leurs alinéas.

Je ne dis pas le contraire.

Armand Lipman.

Die bayrische Kirchengemeindeordnung.

Einleitung.

Mancher Leser wird verwundert fragen, wie kommt eine bayrische Kirchengemeindeordnung in ein jüdisches Blatt? Mancher Leser wird entschlossen sein, diese Artikelserie einfach zu überschlagen. Mancher Leser wiederum wird meinen, das sei eine spezifisch bayrische Angelegenheit. Allein die in dem so sorgfältig erwogenen Gesetze niedergelegten Gedanken beanspruchen das Interesse aller Juden — auch der nichtbayrischen. Wir hoffen, daß der Beweis dieser Behauptung an manchen Stellen klar hervortritt. Daß es nun speziell in Bayern viele Fragen anschneidet, die für die bayrische Judenheit von Bedeutung sind, bedarf wohl nicht erst noch des Beweises.

Schon 1865 fiel die erste Anregung auf Schaffung dieses Gesetzes. Zwischen 1892 und 1905 wurde ein Entwurf im Kultusministerium ausgearbeitet und der gutachtlichen Aeußerung sowohl der übrigen Ministerien, als auch des Verwaltungsgerichtshofes und der Kreisregierungen unterstellt. 1905 gelangte der Entwurf zur Aeußerung an die kirchlichen Oberbehörden. Sowohl die Bischöfe wie auch die Konsistorien äußerten verschiedene Wünsche. Auch für die Rhein-

pfalz war der Entwurf gedacht, so daß eine einheitliche Regelung für ganz Bayern unter Aufhebung der für die Pfalz geltenden aus der französischen Zeit überkommenen Gesetzgebung ins Werk gesetzt werden sollte.

Das Gesetz steht durchaus auf konservativem Standpunkte; es ist an das Bestehende, soweit es sich bewährt hat, angeknüpft und sucht enge Anlehnung an das Gemeinderecht. Ferner hält sich das Gesetz streng innerhalb des Rahmens der Verfassung. Die für das Verhältnis zwischen Staat und Kirche geltenden Prinzipien bleiben unberührt.

Das Gesetz ist im wesentlichen ein Finanzgesetz, es enthält aber trotzdem einen solchen Gedankenreichtum, daß seine Besprechung eine Fülle von Gesichtspunkten auch für eine jüdische Gemeindeordnung aller Länder ergibt.

I.

Beginnen wir mit der grundlegenden Definition (Art. 1): Die Kirchengemeinden ... sind .... zur Befriedigung der örtlichen Kirchenbedürfnisse organisierte Beitragsverbände. Das heißt mit anderen Worten: das Gesetz will sich mit innerkirchlichen Aufgaben einer Kirchengemeinde nicht befassen. Ja, wo etwa eine Kirchengemeinde nach der inneren Verfassung ihrer Kirche rein kirchliche Aufgaben hat, werden diese ausdrücklich von der Behandlung durch dieses Gesetz ausgeschlossen (vgl. Abs. 4 des Art. 1; Bericht des Referenten der Reichsratskammer zu diesem Absatz, Seite 15).

Eine so klare Begriffsbestimmung für Kultusgemeinde, Synagogengemeinde besitzen wir bisher nicht. Das preußische Gesetz von 1847 unterläßt jede Definition. Im bayrischen Judenedikt von 1813 kann allerdings der im § 24 stehende Ausdruck „kirchliche Gemeinde" als das angesehen werden, was man 1813 in Bayern als kirchliche Gemeinde auffaßte. Die Definition in der Ministerialentschließung von 1863, Ziff. 1, kann sogar so erklärt werden, daß sie den Begriff Kultusgemeinde ausdrücklich mit innerkirchlichen Funktionen ausstattet. Die hannoversche Bekanntmachung von 1844 erweitert dem äußeren Anschein nach die Aufgaben der Synagogengemeinde über den Rahmen des Kultus hinaus. Die kurhessische Verordnung von 1823 gibt die merkwürdige Erklärung, daß die Gemeinde für gemeindliche Angelegenheiten geschaffen sei. Das dänische Gesetz für Holstein von 1863 sieht in den Gemeinden Zweckverbände zur gemeinsamen Religionsübung. Endlich die Königlich Allerhöchste Verordnung für die Rheinpfalz vom 27. März 1872 definiert die Kultusgemeinde genau so, wie die M.-E. von 1863, also mit dem Doppelcharakter innerkirchlicher Aufgaben und der Aufbringung der Mittel hierfür. Das französische Dekret vom 17. März 1808 hatte es unterlassen, eine klare Begriffsbestimmung zu geben, so daß diejenigen Landstriche, welche noch auf diesem Dekret fußen, wie z. B. Elsaß-Lothringen, einer solchen bis heute entbehren.

Betrachten wir einmal diese Auseinandersetzung unter dem Gesichtswinkel des Wunsches nach einer neuen Gesetzgebung für die Judenheit, sei es in welchem Lande auch immer. Ein anderes ist die Kehilla — sei das Wort gestattet in jüdisch-kanonischem Sinn —, ein anderes die Kultus(Synagogen)gemeinde, soweit sich der Staat mit ihr befaßt. Da könnte auch ein neues Gesetz nur insofern sich mit der Kultusgemeinde beschäftigen, als sie ein Beitragsverband ist. Alle anderen Lebensfragen der Gemeinde — mit Ausnahme der bei Besprechung des Artikels 12 zu erwähnenden Ortskirchenbedürfnisse — könnten als innerkirchliche Fragen in korrekter Analogie unmöglich im Rahmen eines neuen *Gesetzes* Erledigung finden, also auch die vielumstrittene Frage der Abgrenzung der Kompetenzen. Hierfür gäbe es u. E. nur einen Weg, den nämlich, daß die Judenheit dem Staate das Bild ihrer inneren Kirchenverfassung vor dem Erlassen eines neuen Gesetzes darbietet. Diese autonom von der Judenheit gegebene Kirchenverfassung könnte dann einem neuen Gesetz genau so als Substrat dienen, wie die inneren Verfassungen der anderen Kirchen anläßlich der Kirchengemeindeordnung. Denn schon in Ziffer 3 des Artikels 1 wird für den Umfang der Wirksamkeit der Kirchengemeinde das in der inneren Kirchenverfassung geltende als zu Recht bestehend anerkannt. Es müßte sogar in Analogie von Ziff. 4 des Artikels 1 in einem neuen Gesetz ausdrücklich heißen: die innerkirchlichen Aufgaben der Kultusgemeinden sind nicht Gegenstand dieses Gesetzes. Es wäre also denkbar, daß Artikel 1 der K.-G.-O. nach seinem vollen Umfang in einem neuen Gesetze für die Kultusgemeinden Anwendung findet. Nun wird man dagegen vielleicht einwenden, daß damit ja eigentlich der ganze Zweck einer neuen Gesetzgebung verfehlt würde. Allerdings, wenn man von einem neuen Gesetz in vollkommener Verkennung der rechtlichen Verhältnisse eine Stellungnahme in religiösen Fragen erwartet hatte. Wir glauben, daß das so durchaus klare gesetzgeberische Werk der bayrischen K.-G.-O. diese sonderbaren Schwärmer im ganzen Deutschen Reich kuriert hat.

(Fortsetzung folgt.)

Wahrhaftigkeit.

In der Gebweiler Wochenschrift Nr. 14 erscheint ein Artikel von Schmul Leib Arjeh: „Die Liberalen und Orthodoxen in Württemberg", in dem der Kampf gegen die Orthodoxie und die energische Ausbreitung des „Liberalen Judentums, alias „Richtlinienreligion", gefordert wird. Es muß dem Blatt selbstverständlich unbenommen bleiben, gegen die Orthodoxie zu kämpfen und für die Richtlinienreligion einzutreten, die die Grundlagen des Judentums zerstört und seiner Auflösung entgegenführen muß. Es muß auch sein Vorrecht bleiben, seine Richtliniensache in dem gewöhnlichen gehässigen Stil zu verfechten, der nun einmal zum Tone dieses Blattes gehört. Niemand kann aus seiner Haut heraus, aber wenigstens das muß man dem Schmul Leib Arieh lassen: Er macht aus seinem Herzen keine Mördergrube, er sagt es offen: „Der Liberalismus, der sich selbst gefunden hat, kann deshalb gar nicht anders, er muß *agitatorisch für seinen Ideengehalt eintreten.*[1]) *Er muß den Kampf mit der Orthodoxie aufnehmen,*" und schon werden vom Artikelschreiber die Kräfte zum Kampf auf beiden Seiten gemustert und gemessen.

So viel Offenheit verträgt aber, wie es scheint, die Redaktion jenes Blattes nicht. Sie fürchtet offenbar, daß Mut der Ueberzeugung, Wahrhaftigkeit, mannhaftes Eintreten für die „Grundsätze" der Richtlinien, offene freie Erörterung des „Liberalen Judentums" gewissen Kreisen die Augen öffnen könnten, und flugs ergreift sie der Tapferkeit klügeren Teil und leugnet den Kampf. „Es versteht sich von selbst", so wird da in aller Unschuld redaktionell hinzugefügt, „muß aber angesichts des von gewissen orthodoxen Rabbinern in Bayern gegen unser Blatt gerichteten Kesseltreibens dennoch immer und immer wieder betont werden, *daß wir ebensowenig wie irgend einer unserer Mitarbeiter einem Kampfe gegen die Orthodoxie das Wort reden.*"[1])

Eben hat der „Mitarbeiter" geschrieben: „Er muß den Kampf mit der Orthodoxie aufnehmen," darauf drückt die löbliche Redaktion ihr Postskriptum auf und spricht geschäftsklug und beschwichtigend: „Es versteht sich von selbst, daß wir ebensowenig wie irgend einer unserer Mitarbeiter einem Kampf gegen die Orthodoxie das Wort reden." [1])

Wer's jetzt nicht glaubt, dem ist überhaupt nicht zu helfen. Ehre diesem Tapfern!

[1]) Von uns gesperrt.

Jüdische Wirtschaften und Antisemitismus.

Von Jori.

Noch einige Wochen und der Strom der Erholungsbedürftigen und Leidenden wird sich in die Bäder- und Sommerfrischen ergießen. Schon lange zuvor werden in jüdischen Zeitschriften und Zeitungen Listen von Hotels und Pensionen veröffentlicht, in welchen Israeliten nicht gerne oder gar nicht zugelassen werden. Diese Listen und ihre Veröffentlichung sind für uns Juden äußerst beschämend und zwar in doppelter Hinsicht. Einmal der Umstand, daß man uns nicht überall gerne haben mag. Aber das ist meines Erachtens nicht so schlimm und darf nicht zu tragisch genommen werden. Jeder Mensch hat Freunde, aber auch Feinde, begegnet hier Kälte und gar Abweisung, dort aber warmer Aufnahme bewillkommender Gastfreundschaft. Wenn ich nur in der Heimat gerne gesehen bin, und im Kreise meiner Familie und Verwandtschaft wohl gelitten bin, dann bin ich für das, was mir bei fremden Leuten geschieht, reichlich entschädigt. Ich habe ja gar keinen weiteren Anspruch auf die Freundlichkeit Fernstehender. Sie brauchen mich bloß in Ruhe zu lassen und allenfalls mir mit jener Höflichkeit, die zu nichts verpflichtet, entgegenzukommen. Es würde also nicht notwendig sein, daß man sich selbst den Schimpf antut und sämtliche Hotels und Pensionen, welche Juden trotz ihres Geldes nicht aufnehmen wollen, mit großem Fleiße und genauer Sorgfalt aufzählt. Die empfangene Beschämung steckt man stillschweigend ein, man schreit sie aber nicht in die Welt hinaus. Aber dann werden doch die deutschen Staatsbürger jüdischer Konfession sich der Gefahr aussetzen, daß sie an der und jener Schwelle abgewiesen werden? Jawohl, soll ihnen auch so geschehen und mit Recht!! Ein Jude hat in nichtjüdischer Pension nichts zu suchen. Die Speisegesetze sind trotz Reform und Richtlinien immer noch nicht außer Gesetzeskraft gesetzt. Sie müssen befolgt werden und dürfen nicht übertreten werden. Wenn also ein Israelit nichtjüdisch speisen will, so ist das für ihn und seine Glaubensbrüderschaft beschämend, und das in der Veröffentlichung der judenrein bleiben wollenden Restaurationen und Pensionen liegende Verlangen, nichtjüdisch leben zu wollen, ist die zweite Beschämung des Judentums, um so schmerzlicher berührend, als sie von uns selbst ausgeht und von unseren eigenen Stammesbrüdern uns angetan wird. Es kommt aber noch ein Drittes hinzu, was nicht minder betrübend und beschämend ist. Es gibt doch heutzutage eine große Auswahl von jüdischen Restaurants und Speisegelegenheiten in den meisten Städten und in allen möglichen Bädern, Gebirgs- und Seeaufenthaltsorten. Diese werden aber links liegen gelassen, obgleich sie Gutes und Gediegenes leisten und gewähren. Zu Hause sind die Herren Badegäste Vorstände der jüdischen Gemeinden und Vereine; bei den Wahlen da fließen die Reden der Herren Kandidaten und ihrer Werber über von Frömmigkeit und Liebe und Begeisterung für das Judentum und die jüdischen Wähler, aber das hindert nicht, daß man keinen koscheren Bissen über die Lippen bringt oder, daß man keinen Dunst von der Verpflichtung in sich fühlt, einen hartringenden jüdischen Wirt oder ein um seine Existenz sich mit zäher Geduld mühendes Unternehmen für rituelle Speisung zu unterstützen! Ich weiß wohl, was da geltend gemacht wird, aber dies ist in den meisten Fällen Vorurteil, und die jüdischen Wirtschaften haben unter derselben Gehässigkeit zu leiden, wie alles, was mit Frömmigkeit und Religion einen Zusammenhang hat. Auch in nichtjüdischen Unternehmungen ist nicht alles, wie es sein soll: Aber dort duckt man sich und wagt nichts zu sagen und ist mit allem zufrieden. Nur beim Juden und über den Juden, da kennt die Zunge kein Maß. Gewiß, im jüdischen Hotel oder Restaurant ist es eben etwas primitiv oder auch teuer. Daran ist aber das Unternehmen nicht schuld. Daran sind die 90—95% Reisenden und Kurgäste jüdischer Konfession schuld, welche ihre Glaubensbrüder jahraus, jahrein für boykottiert halten. Der jüdische Unternehmer arbeitet auch infolge der verminderten Auswahl seiner Waren und Bezugsquellen und infolge der Arbeit, Mühe und Sorgfalt, welche das Religionsgesetz bei der Zubereitung der Speisen zur Pflicht macht, etwas teurer, dafür hat man aber auch koscheres, das ist gesundes und frisches Fleisch und zwar von guter Qualität, mit gutem und wirklich reinem Fette sind die Speisen zubereitet usw. Wenn, wie gesagt, Wünsche noch unerfüllt bleiben, so ist dies auf die geringe Frequenz der jüdischen Wirtschaften zurückzuführen. Beweis, überall, wo große Nachfrage nach koscher ist, finden sich tadellose Restaurants. Würden alle Israeliten koscher essen, wäre auch mehr Anreiz, jüdische Speisegelegenheiten zu errichten, damit würde aber eine Konkurrenz entstehen, die außerordentlich wohltätig und erzieherisch wirken würde! Man veröffentliche also nicht Listen von judenfeindlichen Unternehmungen, sondern fördere die jüdischen Hotels und Restaurants durch entsprechende Bearbeitung der öffentlichen jüdischen Meinung. Das würde nicht beschämend, sondern erhebend und nutzbringend wirken. (Nachdruck erwünscht.)



Aus aller Welt.

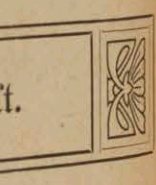


Deutschland.

Eine Judendebatte im preußischen Abgeordnetenhaus.

In der 155. Sitzung des Abgeordnetenhauses am 2. April war der Sozialdemokrat Hoffmann gegen den Antrag Cassel, in das Budget eine Position einzustellen als finanzielle Beihilfe für unterstützungsbedürftige Synagogengemeinden, aufgetreten und gegen den Abgeordneten Cassel selber ausfällig geworden. Viele fromme Juden, sagte der Sozialist, haben an mich geschrieben, daß sie mit dem Antrag Cassel nicht einverstanden seien, weil er keine Gleichberechtigung, sondern dasselbe abhängige Kostgängertum wie andere Gemeinschaften wolle. Die Debatte fand dann in der 156. Sitzung bei der zweiten Lesung des Kultusetats ihren Abschluß. Wir geben im folgenden die Reden wieder:

Abg. **Cassel** (Fortschr. Vp.): Einzelne Redner haben Bedenken gegen meinen Antrag geäußert, leistungsschwachen Synagogenge-



meinden staatliche Beihilfen zu gewähren. Verfassungsrechtliche Bedenken aber stehen meinem Antrage nicht entgegen. Die Verfassung untersagt die Gewährung solcher Beihilfen an nichtchristliche Religionsgesellschaften in keiner Weise. Dann ist gesagt worden, die Juden möchten sich doch zur Erlangung solcher Unterstützungen erst einmal in Verbänden organisieren. Nun, solche Verbände existieren schon seit langer Zeit. Es existieren Provinzialverbände und Regierungsbezirksverbände. Ich meine aber, daß, wenn den Katholiken und Protestanten staatliche Beihilfen gewährt werden, man sie den Juden nicht mit dem Hinweis auf das Fehlen solcher Verbände vorenthalten darf. Ich erkenne durchaus an, daß besonders die Freikonservativen und das Zentrum an sich das Bedürfnis für solche Beihilfen anerkannt haben. Aber dieses bloße Wohlwollen reicht nicht aus. Mit ihm wird dem vorhandenen Bedürfnis nicht Genüge geleistet. Es muß ein Weg gefunden werden, um dieses Bedürfnis im Augenblick zu befriedigen. Und da glaube ich, daß es keinen anderen Weg gibt, als den, den mein Antrag vorschreibt. Weit schärfer als die Herren von der Rechten und in der Mitte, hat der Abg. Hoffmann meinen Antrag bekämpft. Er hat es als unwürdig bezeichnet, sich an die Staatskrippe zu wenden. Nun, es gibt wohl in allen Konfessionen Leute, die die Dinge auf eigene Faust betreiben, und es gibt niemanden, der den Beifall aller Anhänger seiner Konfession erntet. Auch die Juden machen da keine Ausnahme. Wenn aber aus den Aeußerungen des Abg. Hoffmann hervorgehen sollte, daß ich mit dieser „unwürdigen Bettelei" allein dastände, so verweise ich darauf, daß dieser Antrag, von dem ganz Deutschland umfassenden Verbande deutscher Juden schon vor Jahren beim Kultusministerium gestellt ist. Auf das Betreiben dieses Verbandes hin hat sich vor einigen Jahren auch dieses Haus schon mit diesem Antrag beschäftigen müssen. Ich gehöre dem Verbande deutscher Juden und seinem Ausschuß an und stehe in ständiger Fühlung mit den Vertretern dieses Verbandes. Ich muß entschieden Verwahrung einlegen, daß die Bestrebungen einer großen Organisation deutscher Juden gerade vom Abgeordneten Hoffmann in einer verächtlichen Weise behandelt werden. Es handelt sich hier nicht um Bettelei oder Kriecherei, sondern um ausgleichende Gerechtigkeit. Aus den Steuern werden die vielen Millionen zu den Kultuszwecken der evangelischen und katholischen Kirche bestritten. Zu diesen Steuern tragen die Juden einen sehr erheblichen Teil bei. Aus diesem Grunde ist es nicht nur eine Forderung der Billigkeit, sondern auch der Gerechtigkeit, daß sie auch für ihre Kultusbedürfnisse einen Beitrag bekommen. Wer das nicht anerkennt, hat kein Verständnis für ausgleichende Gerechtigkeit. (Sehr richtig! links.) Ich denke über religiöse Dinge anders als Herr Hoffmann. Mir ist es ernst damit, daß die Kanzeln in jüdischen Gemeinden nicht verwaisen. Deshalb habe ich meinen Antrag gestellt. Auf die persönlichen Angriffe des Abg. Hoffmann zu antworten, ist mir unangenehm, weil die Zeit des Hauses zu schade ist für persönliche Streitigkeiten. Aber solche Angriffe müssen zurückgewiesen werden, mögen sie von rechts oder links kommen. Der Abg. Hoffmann hat sich wieder mit meiner Jahrhundertrede in der Berliner Stadtverordnetenversammlung beschäftigt. Er hat von byzantinischer Gesinnung, von Heuchelei und Kriecherei gesprochen. (Sehr richtig! b. d. Soz.) Ich habe mir nie eingebildet, daß Sie die Invektiven des Herrn Hoffmann zurückweisen würden. (Sehr gut! b. d. Liberalen.) Ich habe in meiner Rede damals nur von dem großartigen Aufschwung des bedrückten preußischen Volkes, von der freiheitliebenden Jugend und davon gesprochen, daß es damals nicht nur um die äußerliche Unabhängigkeit, sondern auch um die Freiheit und Einheit des deutschen Vaterlandes zu tun war. Ich habe ausdrücklich hinzugefügt, daß in vielen Stücken die Hoffnungen jener Tage sich bis auf den heutigen Tag nicht erfüllt haben. Das soll byzantinisches Hurrageschrei sein! So gut die Anhänger der Sozialdemokratie Hochs auf ihre Partei ausbringen, so gut muß es erlaubt sein, auch dem deutschen Vaterlande, dem deutschen Einheits- und Freiheitsgedanken ein Hurrah zu widmen. (Zustimmung.) Das Byzantinismus zu nennen, ist weiter nichts als eine Verleumdung. (Sehr richtig!) Die Beteiligung an dem kirchlichen Bittgang hatte für mich nicht die Bedeutung eines konfessionellen Aktes, sondern ich fühlte mich eines Herzens mit meinen christlichen Kollegen in dieser weihevollen Stunde. So gut bei feierlichen Gelegenheiten christliche Kollegen und Vertreter von Staat und Stadt in die Synagoge kommen, so gut kann ich bei einer solchen gemeinsamen Feier eine evangelische Kirche aufsuchen. In der langen Zeit meiner Tätigkeit als Abgeordneter ist mir nur vor vielen Jahren zweimal passiert, daß Spässe über meinen Glauben gemacht wurden. Diesen Glauben aber unermüdlich in die Debatte zu werfen, daran sich zu weiden und darüber Spässe und Witze zu machen, ist dem Vertreter einer Partei vorbehalten geblieben, in deren Programm es heißt: Religion ist Privatsache! (Sehr gut! b. d. Liberalen.) Das Ghetto existierte 1813 längst nicht mehr. Ich weiß auch, daß die Juden unter Friedrich dem Großen noch viel zu leiden hatten. Aber wenn auch 1813 noch Unterdrückungen vorhanden waren, was hat das mit der ganzen Sache zu tun? Die Juden von 1813 dachten anders, als Herr Hoffmann es jetzt glauben zu machen versucht. Sie haben große Opfer für das bedrängte Vaterland gebracht. Was ist das überhaupt für ein verkehrter Gedanke? Wenn das Vaterland in Not ist, muß man ihm helfen, auch wenn das Vaterland noch nicht alle Beschränkungen aufgehoben hat. Ich weiß, daß die Verheißung des Emanzipationsedikts von 1812 später nicht in Erfüllung gegangen ist. Gerade deshalb aber kämpfe ich seit dreißig Jahren mit Standhaftigkeit für die volle Gleichberechtigung meiner jüdischen Glaubensgenossen. (Zustimmung links.) Erst vor zwei Jahren habe ich in einer großen Versammlung mich mit großer Schärfe gegen die unwürdige Behandlung der Juden im Heeresdienst gewendet und Behauptungen aufgestellt, die mir eine strafrechtliche Verfolgung eingetragen hätten, hätte man sie nicht an der betreffenden Stelle für wahr gehalten. Ich verbitte es mir, daß man mir nachsagt, daß ich für die Leiden meiner Glaubensgenossen keinen Sinn und kein Herz hätte. Der Abg. Hoffmann hat dann gesagt, es wäre 1813 zwar kein räumliches, wohl aber noch ein geistiges Ghetto vorhanden gewesen. Ich weiß nicht, was er damit meint. Auch im geistigen Ghetto waren die Juden von 1813 nicht mehr. Sie waren geistig längst befreit durch die deutsche Kultur, durch die unsterblichen Leistungen unserer großen Denker, Dichter und Philosophen. Trotzdem verlangt Herr Hoffmann heute noch, daß sie in vaterländischen Dingen eine Sonderstellung einnehmen sollten. Ich weise das mit Entrüstung zurück. Ich lasse mich weder von Antisemiten noch von Sozialdemokraten in ein geistiges Ghetto versetzen. Diese Entrüstung wird einen Widerhall finden bei meinen Glaubensgenossen. Dem Vaterland darf man nicht schmollen. Das ist stets mein Grundsatz gewesen. Wäre er das nicht, dann wäre ich der Gleichberechtigung nicht wert. Der Abg. Hoffmann verkümmert aber diese Gleichberechtigung dadurch, daß er den Glauben eines Mannes bei der Behandlung öffentlicher Angelegenheiten immer wieder hinzuzieht. Das steht auf dem gleichen Niveau, wie die Kampfesweise der Antisemiten. (Sehr richtig! b. d. Liberalen.) Mag Herr Hoffmann mit seinem Hohn und Spott fortfahren. Er wird mich von meinem Weg nicht abbringen. Mut zeigt sich auch darin, daß man sich durch derartige Schmähungen und Verleumdungen von der linken Seite nicht abbringen läßt von dem, was man nach wohlerwogener Prüfung für seine beste Ueberzeugung hält. Ich bin bis zum letzten Atemzuge trotz aller Anfeindungen des Abg. Hoffmann ein seinem Glauben treu anhängender Jude und ein sein Vaterland liebender und Recht und Freiheit mit vollem Herzen erstrebender deutscher Mann. (Lebhafter Beifall.)

Abg. **Hoffmann** (Soz.): Nach dem, was Herr Cassel gesagt hat, hätte ich auch alles zur persönlichen Bemerkung vorbringen können, wenn Sie mir das Wort abgeschnitten hätten. Ich spreche, wie das Volk spricht. Es ist mir gar nicht eingefallen, gegen eine ausgleichende Gerechtigkeit zu sprechen, sondern gegen eine ausgleichende Ungerechtigkeit. Wir sind gegen Zuwendungen an die Kirchen, und wir können es als keinen Fortschrit bezeichnen, wenn nun auch für eine dritte Kultusgesellschaft Gelder verlangt werden. Die Juden bringen Steuern auf, sogar sehr viel. Aber auch die Freidenker bringen Steuern auf: wo bleibt da Ihre ausgleichende Gerechtigkeit, Herr Cassel? Es ist mir nicht im Traum eingefallen, das Judentum zu verletzen oder ihm die Gleichberechtigung abzustreiten. Erstreiten Sie sich die Gleichberechtigung, aber erkriechen Sie sich nicht! Ich habe in früherer Zeit schon die Art, wie man die Juden bekämpft, als eine Schande bezeichnet. An Herrn Cassel sehe ich die Folgen dieser Unterdrückung! Wir bestreiten nicht die Wirkung des Befreiungskampfes von 1813, aber wir behaupten, daß das eine Fürsten- und Junkerbefreiung war. Das Volk wurde betrogen. (Sehr wahr! bei den Sozialdemokraten. — Lärm, Pfuirufe bei den bürgerlichen Parteien. Rufe rechts: Raus!)

Präsident Dr. **Graf v. Schwerin-Löwitz**: Sie haben durch diese Worte die nationalen Empfindungen des Hauses auf das schwerste verletzt. Ich rufe Sie zur Ordnung! (Bravo!)

Abg. **Hoffmann** (Soz.): Als der 50. Jahrestag da war, 1863, da haben sogar die Fortschrittler gegen die Feier protestiert. Seitdem sind 50 Jahre vergangen: welcher Wandel hat sich da vollzogen! Heute ist die Religion Staatssache, Machtssache, Gewaltssache, und weil wir nicht wollen, daß sie noch mehr werde, deshalb widersprechen wir dem Antrag Cassel. Ich achte jede Ueberzeugung.

Selbst wenn der Herr Dr. Friedberg hier seine patriotische Ueberzeugung hier zum besten gäbe, würden wir es ertragen. Aber selbst in Kriegervereinen habe ich noch nie eine Rede gehört, die so voll Ueberspannung war, so voll von Uebertreibung. Selbst die „Kreuzzeitung" hat ihn dafür gelobt, die kurz vorher noch von der jüdischen Grundstücksspekulation, von Wucher usw., von der Vergiftung des Volkslebens durch jüdischen Einfluß geleitartikelt hatte! Um es kurz zusammenzufassen (Bravo! rechts) — von einem Staate, welcher mich und meine Glaubensgenossen unseres Glaubens wegen als minderwertig ansieht, suche ich nicht Geldmittel zu erhalten; da wäre ich zu stolz, einen solchen Antrag zu stellen; oder wenn es mir ohne mein Zutun geboten würde, so würde ich das Geld mit Entrüstung als Almosen ablehnen. Die jüdischen Synagogen leisten Großes in der Unterstützung ihrer armen Glaubensgenossen; mögen die großen und reichen Gemeinden den ärmeren so viel abgeben, daß sie die Bettelei nicht brauchen! Reiche Juden brauchen nur die Hälfte der Gelder für ihre Gemeinden auszahlen, die sie für Kommerzienratstitel, für evangelische Kirchen (z. B. die Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche mit der Kamelinschrift) geben, die „T. d. W."-Kirche (Taufhaus des Westens) und dergleichen, in der sich die Juden mit Vorliebe taufen lassen:

Leise zieht durch mein Gemüt
Stiller Gottesfrieden,
Oben sitzt die Fürstin Wied,
Unten lauter Jüden!

(Schallendes Gelächter.) Dem Kampf der Sozialdemokratie gegen den Antisemitismus verdanke ich einen ersten Erfolg; aber gegen das rückgratlose Judentum habe ich allerdings etwas, und ich werde es ehrlich bekämpfen.

Wichtige Entschließung.

Berlin. Am 5. März d. J. hatte der Herr Minister für geistliche und Unterrichtsangelegenheiten zu Berlin an die Provinzial-Schulkollegien zur Mitteilung an die Anstaltsdirektoren verfügt, daß bei den schriftlichen Examensarbeiten diejenigen jüdischen Schüler, welche während ihrer Schulzeit am Sonnabend und den Festtagen nicht geschrieben haben, auch beim Examen zur Verletzung ihrer religiösen Verpflichtungen nicht gezwungen werden sollen, sondern daß die Arbeit an einem anderen Tage geschrieben werden soll. Wo dies aber nicht tunlich, soll der betreffende Schüler ebenso behandelt werden wie ein Schüler, der infolge plötzlicher Erkrankung die Arbeit nicht mitschreiben konnte. Jedenfalls aber wünscht der Erlaß des Ministers, daß die jüdischen Schüler durch das Nichtschreiben am Sonnabend vor Verlust eines halben Jahres geschützt seien.

Burghaslach. Gestern fand hier eine öffentliche Versammlung statt zwecks Aussprache über die Frage des Beitritts zu der für Bayern geplanten Arbeiterkolonie. Als Vertreter für diese sprach Herr Lehrer Wormser in Uehlfeld. Es wurde versichert, daß die Kolonie koscher geführt werden und am שבת nicht gearbeitet werden solle. Trotzdem fand sich merkwürdigerweise Gelegenheit zu einem Seitenhieb auf die Orthodoxen, wodurch bei keinem vernünftig Denkenden die Sympathien für das Projekt gesteigert werden dürften. Einen Beschluß hat die Gemeinde noch nicht gefaßt. Entsprechend dem bisher bei jeder Gelegenheit rühmlichst bewiesenen regen Sinn für die Förderung aller wahrhaft wohltätigen Werke, wären die Mitglieder wohl bereit, die Kolonie zu unterstützen, falls humane Behandlung, Kaschrus und Sabbat garantiert werden, und ihre Einrichtung nicht mit der Zentralisation des sog. Wanderarmenwesens verquickt wird. Denn ihr „jüdisches Herz" wollen sie sich und ihren Kindern bewahren und die persönliche Erfüllung des Gottesgebotes des Zedokogebens sich nicht nehmen lassen, solange nicht nachgewiesen wird, daß auf andere Weise die Armen besser versorgt sind. (Vgl. die Ausführungen des Herrn Senator Fischer auf der jüngsten Tagung, Jüd. Blatt Nr. 13.) Zweifellos ist dies auch der Standpunkt der andern mittelfränkischen Landgemeinden, die jetzt zum Worte kommen sollen. Ihr gesunder Sinn wird sie davor bewahren, dem vielleicht Guten — das Bessere zu opfern.

Vom Balkan.

Ein tapferer jüdischer Soldat.

Im Züricher Wochenblatt lesen wir: Die bulgarische Armee mußte im schnellsten Marschtempo von Küstendil aus nach dem Süden, gegen Saloniki, vorrücken. Als sie an den Defilé Kresna kam, stieß sie auf die türkische Macht und es entwickelte sich ein lebhaftes Gefecht, bei dem es auf beiden Seiten zahlreiche Tote und Verwundete gab.

Die Türken mußten weichen und zogen sich weiter nach Süden zurück, ließen aber eine Kanone auf dem Platz, um eine bulgarische Abteilung aufzuhalten. Das Geschütz war nicht weit, aber so gut plaziert, daß es zahlreiche Opfer fordern konnte.

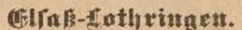
Dieser gefährliche Teufel mußte beseitigt werden, um den Weg frei zu bekommen. Die bulgarische Artillerie beschoß die türkische Kanone, aber ohne Erfolg. Unter den Artilleristen befand sich auch der Soldat Mischon Aronoff. Er ließ seinen Blick nach allen Seiten schweifen („Wlehmer diarotikon") und nachdem er den richtigen Ort gefunden, bat er seine Kameraden, ihm behilflich zu sein, die Kanone auf eine von ihm bezeichnete Stelle zu bringen. Das Geschütz wurde nach seiner Weisung aufgestellt und dann von Mischon mit größter mathematischer Genauigkeit gerichtet; nun wurde eine Granate geladen und, nachdem Mischon noch einmal geprüft, zog er sich etwas zurück und los ging der Schuß mit kräftigem Donner, direkt in die Mündung des türkischen Geschützes fiel die Granate. Die türkischen Soldaten in der Umgebung des Geschützes waren sofort tot.

In seinen mathematischen Berechnungen war Mischon so sicher, daß er nicht einmal das Kommando „Vorwärts" abwartete, sondern seinen Säbel ziehend auf eigene Faust vorwärts stürmte auf die türkische Position; er bestieg die Trümmer der zerstörten Kanone und rief laut: „Hurra! Es lebe Bulgarien!" Seine Kameraden waren hoch begeistert von der Tat Mischons. Von seinem Bataillon dem Generalstab zur Beförderung vorgeschlagen, wurde Mischon sofort zum Premierleutnant promoviert und mit einer Medaille ausgezeichnet.

Diese Heldentat wurde bald überall bekannt, und wo Mischon hinkam, wurde er mit warmer Sympathie empfangen. In den neueroberten Ländern, besonders unter der jüdischen Bevölkerung, war Mischon der Held des Tages.



Korrespondenzen.





Elsaß-Lothringen.

Straßburg. Der Zentralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens veranstaltet am Sonntag, den 13. April, abends halb 9 Uhr, im Festsaale des Grand Hotel „Stadt Paris" (Eingang Blauwolkengasse) eine Versammlung mit der Tagesordnung: 1. Die bisherige Tätigkeit der Ortsgruppe Straßburg (Referent Herr Max Epstein); 2. soziale Probleme der deutschen Juden (Referent Herr Dr. med. Lewy, Freiburg-Güntersthal); 3. freie Aussprache.

Colmar. Zwölf Kandidaten waren zum Wettbewerb um die vakante Oberkantorstelle zugelassen worden. In die engere

Wahl sind nunmehr gekommen die Herren Kantoren W e i l l - Winzenheim (geb. in Biesheim); W o l f f - Saarunion (geb. in Zabern); W o l f f - Dijon (geb. in Gebweiler) und W o r m s e r - Müllheim (geb. in Grussenheim). Diese vier Bewerber werden noch einen Probevortrag an einem Sabbat halten müssen.

Hagenau. In ihrer am letzten Samstagmorgen abgehaltenen Generalversammlung beschloß die Hevroh Am-Segoulo und die Gemilos Hasodim die vorgeschlagene Verschmelzung mit der Poolei-Zedek anzunehmen. Von nun an bestehen hier nur noch zwei Vereine und zwar die Bikur Haulim und Am-Segouloh, die jetzt beide lebensfähig sind und für die hiesigen Verhältnisse vollständig genügen.

Mutzig. Der hiesige Gemeinderat hat den Beschluß gefaßt, die israelitische Elementarschule wegen geringer Schülerzahl aufzuheben. Dieser Beschluß soll sogar nach einem Gerüchte infolge Antrags des Rabbiners gefaßt worden sein. Wie wir jedoch von kompetenter Seite erfahren, ist dieses Gerücht falsch und hat der Rabbiner von der Sache überhaupt erst erfahren, als der Bürgermeister ihn von dem schon gefaßten Beschlusse in Kenntnis setzte. Uebrigens ist, wie wir erfahren, die Aufrechterhaltung der Schule gesichert.

Bayern.

Mkt. Bechhofen. In unserer Gemeinde herrscht große Freude; es sind uns vom bayrischen Staat 4000 ℳ zur Reparatur unserer künstlerisch einzigartigen Synagoge bewilligt worden. So können wir denn hoffen, unsere altehrwürdige Gebetsstätte im erneuten Schmuck erglänzen zu sehen.

Heidenheim. In der Nacht des Purim-Festes verstarb hier Frau Therese Gutmann im Alter von 73 Jahren. Die hervorragenden Eigenschaften einer אשת חיל hat die Verewigte in des Wortes schönster Bedeutung betätigt, und so war ihr Leben gut und ihr Wirken segensreich. Ein ehrendes Gedenken hat sie sich daher in den Herzen aller erworben.

Preußen.

Berlin. Die d i e s j ä h r i g e G e n e r a l v e r s a m m l u n g des H i l f s v e r e i n s d e r D e u t s c h e n J u d e n findet Sonntag, den 13. April d. J. in Berlin, Logenhaus der Logen U.O.B.B., Kleiststraße 10, vormittags 11½ Uhr, statt. Herr Dr. James Simon und Dr. Paul Nathan werden den Bericht über die Tätigkeit des Hilfsvereins im abgelaufenen Jahre erstatten.

Baden.

Karlsruhe. Am vergangenen Sonntag sprach auf Veranlassung des Vereins Chinuch Neorim im Hotel Lion in einer überaus zahlreichen Versammlung Herr Stiftsrabbiner Dr. J. K r a m e r von hier über: „Aus der Zeit Kaiser Konstantins". In einem etwa einstündigen Vortrag gibt Redner, der dieses rein geschichtliche Thema so interessant zu behandeln weiß, daß jeder Zuhörer mit Aufmerksamkeit seinen Ausführungen folgt, einen Ueberblick über die kirchlichen und politischen Verhältnisse zu Konstantins Zeiten. Besonders interessiere uns Juden das Konzil von Nicäa im Jahre 325, auf dem 318 Bischöfe vertreten waren. Der Kaiser präsidierte diesem Konzil selbst. Der 1. Punkt, ob der Vater dem Sohne wesensgleich oder identisch, geht uns weniger an. Dagegen der 2. Punkt, der die Festsetzung des christlichen Passahfestes — das Wort Ostern entstand später und ist heidnischen Ursprungs — will, verdiene unsere Beachtung. Der Redner macht hierüber äußerst interessante Mitteilungen. Die äußere Lebensauffassung der ersten Christen (Judenchristen) war eine durchaus jüdische; nur die dogmatische war eine andere, bis Paulus, ein zum Christentum übergetretener Jude namens Saulus, auf dem Plane erscheint und erklärt, die christliche Religion habe nichts mehr mit dem Judentume zu tun. Er wendet sich gegen die Sabbatheiligung, gegen die Beschneidung usw. Im Jahre 321 wird dann das Gesetz der Sonntagsruhe von Konstantin erlassen. Der Sonntag war damals kein christlicher Feiertag, sondern ein heidnischer, er war der „ehrwürdige Tag der Sonne" wie Konstantin ihn nennt. Dieses Gesetz war kein allgemeines Arbeitsverbot. Von einem Sonntagsruhegesetz mit einem sozialen Gedanken kann keine Rede sein. Es dürfen z. B. die Landbewohner am Sonntag ihre Felder bestellen usw. Redner schließt, indem er darauf hinweist, daß das Judentum damals an Standhaftigkeit gewonnen habe. Wir wollen es ähnlich machen, wollen auch standhaft sein und uns jederzeit unseres Judentums erinnern. Lebhafter Beifall lohnte Herrn Dr. Kramer für seinen formvollendeten Vortrag. E. ben J.

Mannheim. Von einem schweren Unglück wurde die Familie des Metzgermeisters unserer orthodoxen Gemeinde heimgesucht. Herr Josef G u g g e n h e i m e r, ihr Haupt, hat sich in einem plötzlichen Anfall von Geistesstörung das Leben genommen. Der Verstorbene, als einer der Tüchtigsten seines Faches bekannt, in durchaus glücklichen und guten finanziellen Verhältnissen lebend, hinterläßt außer seinem blühenden Geschäft eine junge Witwe und drei unmündige Söhne. Groß war die Anzahl guter Freunde, die dem auf so traurige Weise Verschiedenen die letzte Ehre gaben. Möge der Allmächtige und die lindernde Zeit die schweren Wunden schließen, die das traurige Ereignis bei den Hinterbliebenen geschaffen.

Württemberg.

Aus Württemberg. Im 6. Wahlbezirk (Horb-Buttenhausen) war die Wahl des Abgeordneten und dessen Ersatzmannes zum Weiteren Rate der Israel. Oberkirchenbehörde von der Oberkirchenbehörde für ungültig erklärt worden. Die Neuwahl war auf den 30. März angesetzt worden. Diese ergab für die Gesetzestreuen wieder das hocherfreuliche Resultat, daß ihre beiden Kandidaten, Herr Wolf Z ü r n d o r f e r in Rexingen als Abgeordneter und Herr Hauptlehrer B e r l i n g e r in Buttenhausen, als Sieger aus der Wahl hervorgingen. Der Sieg ist um so glänzender, als er gleich im ersten Wahlgange erfolgte, während bei der Hauptwahl der Abgeordnete sich erst einer Stichwahl zu unterziehen hatte. Auch ist die Majorität, mit welcher die gesetzestreuen Kandidaten gewählt wurden, bedeutend größer als bei der ersten Wahl.

Schweiz.

Basler Korrespondenz.

Basel. Vergangenen Sonntag bereitete der Jünglingsverein „Schomrë Thora" seinen Mitgliedern und Gästen einen ganz besonderen literarischen Genuß. Es war dem Verein gelungen, in der Person des Herrn Rabbiner Dr. L. L e w e n s t e i n - Zürich einen Referenten zu gewinnen, der es in seiner glänzenden Beredsamkeit verstand, einen frischen Hauch über die Dichtungen des „Heine des Mittelalters" oder des „jüdischen Voltaire's", wie er genannt zu werden pflegt, zu verbreiten. Der Referent sprach über I m m a n u e l b e n S a l o m o a u s R o m (ca. 1320). Er zeigte den Zuhörern die ganze Tiefe des Gemütes und der Empfindungen Immanuels, der durch seinen kühnen Witz und seine schrankenlose Frivolität bekannt ist. Obwohl es

recht schwer ist, eine Inhaltsangabe der „M e ch a b b e r o t h“ dem Hauptwerke Immanuels, das ein Pendant zu Tristan und Isolde ist, zu geben, verstand es der Redner dennoch, durch die Rezitation der einzelnen Novellen, Parodien, Briefe, Lobreden und Gedichte ein lebhaftes Interesse bei allen zu erwecken und die Meisterschaft Immanuels im vollen Lichte zu zeigen. Immanuel überragt seinen Zeitgenossen und Freund Dante um Riesenlänge an humanem Geist und aufgeklärter Gesinnung. Im Paradiese Immanuels finden auch die Frommen aller Nationen Platz, denen Dante den Eintritt verwehrt. Mit Recht konnte man sagen: „Dante dichtete eine göttliche Komödie, Immanuel eine menschliche.“

Aber nicht nur die leichtgeschürzte Poesie Immanuels unterhielt die gespannten Zuhörer, auch die ernsthaften Schriften, wie sein „E b e n B o ch a n“, erweckte die Bewunderung für den gelehrten Dichter und Meister der hebräischen Muse.

Lebhafter Beifall belohnte den Redner für seine gediegenen Ausführungen, die die Zuhörer von dem trockenen Alltagsleben für einige Augenblicke in das herrliche Reich altjüdischer Poesie versetzte. Der Präsident, Herr E. H e y m a n n, sprach im Namen aller, wenn er dem Wunsche Ausdruck verlieh, Herrn Dr. Lewenstein in Basel recht bald wieder als Referenten begrüßen zu können. Es ist wohl dann zu erwarten, daß die sonst so kunstsinnigen Baseler Juden, die die Theaterlogen und Konzertsäle bevölkern, noch zahlreicher erscheinen.

— Am Sonntag vormittag fand im Gemeindehause die Schlußprüfung der israelitischen Religionsschule und die feierliche Entlassung des letzten Jahrganges statt. In dem zwei Stunden dauernden Examen legten die Schüler ein beredtes Zeugnis von der Leistungsfähigkeit der Schule ab. Zwei Schüler, L o u i s L e v y und A l f r e d M e y e r, hielten sehr schöne und gediegene Vorträge. Der eine sprach über „Das große Sanhedrin“, der andere über „Die Emanzipation der Juden in der Schweiz“. Den Ausführungen beider folgte lebhafter Beifall. Es zeigte sich wieder, daß die Schule es verstanden hat, die Jugend für das Studium der jüdischen Geschichte zu begeistern und ihren historischen Sinn zu stärken. Zum Schluße ermahnte Herr Rabbiner Dr. C o h n die Schüler, fest und treu zur Fahne des positiven Judentums zu halten. A.



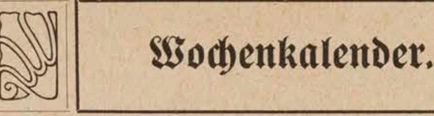
Vermischtes.



Die Synagoge in Kaifengfu in China.

In der chinesischen Presse wurde unlängst berichtet, daß die in Verfall geratene Synagoge der jüdischen Kolonie in Kaifengfu in der Provinz Honan von einer amerikanischen Mission gekauft worden sei. Diese Nachricht erinnert die Oeffentlichkeit wieder einmal, wie der „Frankf. Ztg.“ aus Schangai geschrieben wird, an die kleine, chinesische Judengemeinde in Honan, der einzigen, die sich von den vielen anderen, die schon in der Hanzeit (um 200 v. Chr.) in China gegründet wurden, erhalten hat. Im Lauf der Jahrhunderte sind die Mitglieder der Kaifengfuer Gemeinde völlig zu Chinesen geworden, wenn auch der Gesichtstypus vielfach noch auf eine fremde Rasse deutet. Sie huldigen aber weder einem chinesischen Glaubenssystem noch befolgen sie den Ritus ihrer fast vor 2000 Jahren eingewanderten Vorfahren. Zum Teil haben sich noch einzelne Ueberlieferungen erhalten. So ist es verboten, Schweinefleisch zu essen; vor dem Genuß anderen Fleisches müssen alle Sehnen entfernt werden; ferner ist nicht gestattet, bei Hochzeiten „heidnische“, das heißt chinesische Musikinstrumente zu benutzen. Die Zahl der Juden in Kaifengfu beträgt etwa 400; sie sind in 12 Familien eingeteilt. Die Ausländer haben erst im 17. Jahrhundert von dem Vorhandensein der jüdischen Kolonie in Kaifengfu erfahren. Pater R i z z i, einer der gelehrten Jesuiten, die im 17. Jahrhundert am mandschurischen Kaiserhof lebten, hat zuerst auf die chinesischen Juden aufmerksam gemacht. Durch einen Zufall erfuhr damals Rizzi, daß in Peking Chinesen angekommen seien, die nur einen Gott verehrten. Rizzi trat mit ihnen in Verbindung und er berichtete darauf eingehend über die jüdische Kolonie an den Vatikan. Später besuchten Ausländer aus wissenschaftlichem Interesse Kaifengfu, das damals noch infolge seiner schlechten Verbindungen mit der Küste im tiefsten Innern Chinas lag, und studierten die alten Inschriften in der Synagoge. Eine der Inschriften hat folgenden Inhalt: „Unser ältester Vorfahr ist Adam. Der Gründer unserer Religion war Abraham; ihm folgte Moses, der die Gesetze machte und dem Volk die heiligen Tafeln übergab. Während der Hanzeit kam unsere Religion nach China. Im zweiten Jahr des Herrschers Siautsung der Sungdynastie (1164 nach Chr.) wurde diese Synagoge gebaut. Die, die versuchen, Gott in Bildwerken zu sehen, verehren nur leere Formen. Die, die die heiligen Schriften ehren und befolgen, lernen den Ursprung aller Dinge kennen.“ — Vor einigen Jahren waren in ausländischen jüdischen Kreisen Schanghais Bestrebungen im Gange, ihren darbenden chinesischen Glaubensgenossen in Kaifengfu zu helfen. Es scheint aber, daß damals nichts Durchgreifendes geschehen ist, denn sonst wäre die Kaifengfuer Judengemeinde nicht gezwungen gewesen, ihre verfallene Synagoge an eine ausländische Missionsgesellschaft zu veräußern.

D a s V e r m ö g e n d e r W a r s ch a u e r j ü d i s ch e n G e m e i n d e. Dem letzten Berichte der jüdischen Gemeindeverwaltung in Warschau sind folgende Daten zu entnehmen: An Wertpapieren besitzt die Gemeinde 1 022 665 Rubel, an Immobilien 1 440 553 Rubel. Die Einnahmen in 1912 erreichten 564 197 Rubel. Hiervon wurden verausgabt an Gehältern 150 000 Rubel und der Rest für Gotteshäuser und Wohltätigkeitszwecke verwendet.



Wochenkalender.



	1913	5673	
Sabbat	12. April	5. Nissan	מצרע
Sonntag	13. „	6. „	
Montag	14. „	7. „	
Dienstag	15. „	8. „	
Mittwoch	16. „	9. „	
Donnerst.	17. „	10. „	
Freitag	18. „	11. „	

Gebetszeiten.

	(Freitagabend)	(Sabbatausgang)
Ansbach	6 U. 30	7 U. 43
Basel	7 U. 00	7 U. 54
Fürth	6 U. 45	7 U. 45
Metz	6 U. 45	8 U. 00
Mülhausen	—U.—	—U.—
München:		
Synagoge Herzog-Maxstr.	6 U. 15	7 U. 36
„ Herzog-Rudolfstr.	6 U. 45	7 U. 39
„ Müllerstraße	6 U. 45	7 U. 39
Nürnberg:		
Synagoge Essenweinstraße	6 U. 50	7 U. 45

Straßburg:		
Synagoge Kleberstaden	6 U. 30	7 U. 55
„ Kageneckerstraße	7 U. 00	7 U. 55
Stuttgart	6 U. 30	7 U. 50

(Amtswoche: Bezirksrabb. Dr. Stößel.)



Familiennachrichten.

(Mitteilungen für diese Rubrik werden kostenlos aufgenommen.)



Geborene:

Ein Sohn, Persitz-Herdan, Bern. — Peter, S. v. Ferdinand u. Léonie Schwab.

Bar-Mizwoh:

Maurice, S. v. Meyer Weill, Ittersweiler. — Louis, S. v. P. Levy-Brunschwig, Basel. — Robert, S. v. Joseph Kaller, Basel.

Verlobte:

Paul Wolff, Ingweiler, u. Rosalie Levy, Neubreisach. — Henriette Weill, Paris, u. Marcel Blum, Paris (Rosheim). — Marie Guthmann, Wittersheim, u. Jules Cahn, Westhofen. — Susanne Weill, Straßburg, u. Joseph Reh, Paris (aufgeb.). — Henriette Dreyfus, Oberschäffolsheim, u. Joseph Metzger, Straßburg (aufgeb.). — Käthy Hochberg, St. Gallen, u. Charles Hiller, London. — Dora Lightman, Leeds, u. Arthur Herdan, Zürich (Bradford). — Fanny Falk, Diemeringen, u. Lucien Levy, Saarburg. — Clara Siegel, Berlin, u. Jules Meyer, Dürmenach (Los Angeles (Cal.). — Fanny Falk, Diemeringen, u. Lucien Levy, Saarburg.

Vermählte:

Salomon Israel, Romansweiler, u. Julie Meyer, Lingolsheim. — Léon Bollag, Zürich, u. Betty Moos, Karlsruhe. — Willi Meyer, Zürich, u. Alice Rothschild, Konstanz.

In Paris: Fernand Levy u. Suzanne Cahen. — Elie Dreyfus-Wertheimer u. Elise Ullmann. — Jean Terquem u. Esther Grunberg. — Henri Briol u. Regine Rauner, Bouzonville. — Aron Graß u. Suzanne Cahen. — Gaston Gonopolski u. Rachel Blindermann. — Adrien Weil, Molsheim, u. Berthe Levy, Ottendorf. — Camille Bloch, Rixheim, u. Celine Bigard, Niedersept. — Marcel Bigard, Niedersept, u. Marguerite Lippmann, Horburg.

Gestorbene:

Samuel Hockenheimer, 64 J., Mannheim. — Maurice Bloch, 82 J., Genf. — Fr. Wwe. Karoline Bloch-Levy, 86 J., Basel. — Julius Frank, 40 J., Konstanz. — Fr. Flora Ditisheim, geb. Wallach, 32 J., Bern. — Babette Bigard geb. Wallach, 73 J., Altkirch.

In Paris: Lévy Alfred, 52 J, St.-Ouen. — Fr. Brandeis Samuel, geb. Nathan Thérèse, 79 J. — Fr. Bénédic Alphonse, geb. Biriée Céline, 70 J. — Fr. Dreyfous Ferdinand, geb. Sriber Virginie, 50 J. — Fr. Stibbe Abraham, geb. Cohen Caroline, 73 J. — Lameyra Arthur, 61 J. — Haller Joseph, 36 J. — Quérido Louis, 35 J., Le Vésinet. — Rojanski Jules, 35 J. — Gotcho Jacques, 8 J. — Bamberger Benjamin, 74 J. — Dreyfus Myrthil, 64 J.



Rätsel-Ecke.

Sendungen für diese Rubrik nur an Dr. Bloch-Barr erbeten.



1. Charade (Hebräisch).

Von M. Levy, Kantor, Westhausen.

Zwei Laute zähl' ich, bin ein Wassertier,
Drehst Du mich um, erhältst' einen Prophet aus mir.

3. Zahlenrätsel.

Von Ilse u. Ella Blum, Breisach i. B.

1 2 3 4 5 2 1 König in Israel. — 2 6 7 4 „Schriftgelehrter" nach dem Exil. — 3 2 5 2 1 8 4 Sein Nachfolger. — 4 8 8 2 3 Erdteil. — 5 4 9 9 2 Stadt an der Saale. — 2 7 8 0 4 Heideblume. — 1 4 3 3 4 Wunderbares Wüstenbrot. — Oberste Reihe = Anfangsbuchstaben der einzelnen Wörter.

Preise für richtige Rätsellösungen.

Derjenige Löser, der sich im Laufe eines Monats am erfolgreichsten beteiligt hat, erhält eine Prämie. Unter mehreren Gleichberechtigten entscheidet das Los.

Rätsellösungen aus Nr. 13.

1. A R O N - S T A B
R E D E T O U L
O D E R A U G E
N E R O B L E I

2. Delphin, Elster, Libanon, Penina, Hebbel, Isar, Nabal.

Richtige Rätsellösungen:

Ein Rätsel: Cäcilie u. Leopold Lehmann, Dauendorf. — Georg Wahl, Realschüler, Dornach. — Robert Geismar, Romansweiler. — Ilse u. Ella Blum, Breisach. — Leo Walter, Oberrealquartaner, Straßburg, z. Zt. Lembach, u. Minna Walter, Volksschülerin, Lembach. — Marcelle Baer, Höh. Töchterschule, u. Lucien Baer, Tertianer, Barr. — Peter Kahn, Realquartaner, Barr (Benfeld). — Jacques, Jenny u. Alice Braun, Ingweiler. — René Yessurin, Paris, z. Zt. Ingweiler. — Max Gundelfinger, Realschüler, Crailsheim, z. Zt. Michelbach a. d. Lücke (Württemberg). — Armand, Lucie, Irma u. Fernande Roos, Romansweiler. — Alfred Levy, Realschüler, Gebweiler (O.-Els.).

Zwei Rätsel: Luise u. Frida Plaut, Nürnberg. — Renée u. Georges Weill, Kurzel.

Drei Rätsel: Léon Landauer, Realtertianer, Hatten. — Karl Rees, Sulz u. W.

Hilfe für die infolge des Krieges in den Balkanländern notleidenden Juden.

Weitere Spenden sind eingelaufen:

Anonym aus M. 10 Mk.

Haß und Liebe.

Eine Erzählung aus der Zeit der ungarischen Freiheitsbewegung.

Von Caroline Deutsch.

(Schluß.)

„Rahel", sagte eines Tages der Doktor, als sie allein im Zimmer waren, „Rahel, wenn Sie nicht aus diesem unnatürlichen Zustand heraustreten, oder mir wenigstens sagen, was Sie betrübt, Sie drückt, so gebe ich Ihnen mein Wort, daß ich nicht mehr Ihr Haus betrete. Ich glaube, wir haben genug gelitten, um uns jetzt, da der liebe Gott endlich ein wenig Sonnenschein schickt, die Tage gegenseitig zu verdunkeln. Was ist Ihnen? Haben Sie etwas gegen mich, zweifeln Sie an meiner Liebe?"

„An Ihrer Liebe? Das ist's eben. Sie ist zu groß für mich, und ich verdiene sie nicht", sagte Rahel, ohne aufzublicken.

„Rahel, was ist das?" rief der Doktor erschrocken von dem Tone, womit sie gesprochen, und faßte ihre beiden Hände. „Ich lasse Dich nicht los, bis Du mir alles gestanden. Ich hab Dich gar nicht begriffen. Meine Liebe drückt Dich?" ...

„Weil ich sie nicht verdiene", entgegnete sie mit großer Energie. „Je liebevoller Sie gegen mich sind, desto mehr brennt es mich im Herzen. Als ich anfing zu genesen, Ihre aufopfernde Pflege und Treue sah, und überdachte, was Sie schon alles für mich getan und gelitten haben, da überkam es mich plötzlich mit der ganzen Schwere meiner Schuld. Gott erbarme sich, es ist ein schrecklicher Zustand, und ich kann trotz allem meinem Ringen und Streben dies erdrückende Bewußtsein nicht los werden. Es ist Reue, Reue gegen Sie, die mich zu Boden drückt. Ihre Liebe

war so groß und edel, was haben Sie nicht schon alles für mich eingesetzt? Ihr Leben, Ihre Wohlfahrt; selbst Ihre geliebte Mutter vergaßen Sie, und womit vergalt ich es, als Ihr teures Leben in Gefahr war? Ich litt, das war das ganze. Es trieb mich zu Ihnen mit der ganzen Gewalt der Verzweiflung, um Sie zu retten, Ihnen nur ein tröstendes Wort zu sagen; ich rang die ganze Nacht mit mir, bezwang das Herz, blieb, gehorchte der Pflicht und dem Anstande, in einem Momente, wo der Tod Sie umdrohte. Es trieb mich, Ihnen zu folgen, als Sie an jenem schrecklichen Tage ins Dorf zurückkehrten, jeder Tropfen meines Herzens schrie nach Ihnen, ich blieb; aber die Mutter, die Mutter folgte dem Kinde. Jetzt wissen Sie, was mich drückt. Es ist Reue. Ein ganzes Leben voll hingebendster Liebe kann die Summe dieser Aufopferungen nicht ausgleichen."

Rahel hatte hastig, oft stockend gesprochen. Ihr Gesicht war der Spiegel ihrer sich jagenden und drängenden Gedanken und Gefühle; denn Blässe wechselte mit Röte während des Sprechens. All die tiefe oft zurückgedrängte Liebe, ja Leidenschaft für ihn, all der Kampf der letzten Tage hatte sich jetzt aus ihrem Herzen losgerungen und sich wie ein verzehrender Feuerstrahl ergossen.

Jonathan schloß einen Moment wie geblendet die Augen, dann umschlangen sie seine Arme und preßten sie so fest an sich, als wollten sie sie nimmer loslassen. „Jetzt liege still und rühre Dich nicht!" flüsterte er mit einem seligen Lächeln. „Der Mann kämpft, ringt für seine Liebe, setzt alles ein; das Weib duldet. Das ist das allgemeine Natur- und Sittengesetz, und es gehört oft mehr Geisteskraft zum Letzteren, als zum Ersteren. So wie Du bist, in Deiner reinen, würdigen, keuschen Ursprünglichkeit, liebe und bete ich Dich an, das merke Dir, Kind, Du sollst mir keine, nicht einmal die kleinste Linie in Deiner Seele verwischen, sonst störst Du mir meine schöne Welt da drin. Das bißchen Feuer hat nichts geschadet, im Gegenteil", fügte er hinzu, indem er ihr lächelnd ins Auge blickte, „es hat mir gezeigt, was ich Dir bin. Ich danke Dir dafür; aber auf solche allzu sentimentale Gedanken darf mein starkes Mädchen nicht kommen."

So sprach der Doktor noch lange, lange, und wirklich, das junge Mädchen hätte sich keinen besseren Arzt anschaffen können. Seine so liebevollen, so kräftigen und festen Worte richteten ihre durch Krankheit und unnatürliche Anstrengungen aus dem Gleichgewichte gekommene Seele bald wieder auf.

Nach zwei Monaten fuhr Rahel nach Raab, die Großmutter war unwohl geworden, hieß es. Lazarus begleitete sie, kam nach zwei Tagen zurück, Lea, den Doktor und Mirjam holend, um an diesem schönen Tage eine Schlittenfahrt nach Raab zu machen, wie er meinte.

Es war Abend, als man anlangte, Lazarus wies dem Doktor und seiner Mutter ein Zimmer bei seinen Schwiegereltern an und meinte, in einer Stunde werde er sie holen. Es sei heute ein kleines Fest hier, eine Genesungsfeier, der Großmutter zu Ehren.

Als der Doktor nach der anberaumten Stunde von Lazarus und seiner Mutter begleitet nach dem Festsaal sich begab, war er nicht wenig überrascht, eine sehr große Gesellschaft vorzufinden. Er wurde überall vorgestellt; doch vergebens sah er sich nach Rahel um, das Mädchen war nicht da.

Während Lea Mirjam unter ihre Protektion nahm, führte Lazarus Jonathan einer Gruppe Herren zu, die in einem eifrigen Disput begriffen waren. Eine Gestalt ragte unter allen diesen Männern hervor und fesselte gleich des Doktors Auge. Es war ein Greis mit schneeweißen Haaren, schönem, höchst intelligentem Gesichte und einer hohen mächtigen Gestalt. Es war der Rabbi aus Comorn. Der Doktor war bald mit diesem liebenswürdigen Gelehrten in ein solch tiefes Gespräch verwickelt, daß er gar nicht merkte, was um ihn herging. Ein Herr mit Schreibgerät trat herein, setzte sich nieder und setzte ein Schriftstück auf, ein Teller wurde hereingebracht und daneben gestellt. Die Stimme Lazarus', die ihn rief, veranlaßte ihn, sich umzuwenden. Er stand vor ihm mit Rahel an der Hand, Lea und Mirjam standen zu seiner Seite. Rahel trug ein einfaches, schwarzseidenes Kleid, das ihren edlen, herrlichen Wuchs wunderbar hervorhob, eine lange, dunkelrote Schärpe, Haar- und Busenschleife belebten ein wenig die einfache Farbe.

„Hier, mein Sohn, nimm sie, die Dir so innig zugetan ist, und die Du so liebst", sagte Lazarus mit bewegter Stimme, „Du wolltest Dein Glück nicht meinem Schmerze verdanken, nur meiner Liebe, nun, nimm sie hin, geliebter Sohn! Ich gebe sie Dir mit freudigem, vom Glück überströmten Herzen, Gott segne Euch und mache Euch so glücklich, wie Ihr es verdient."

Tränen der Freude, des Jubels auf der einen Seite, Glückwünsche auf der andern, dazwischen das Geräusch des auf den Boden geworfenen Tellers.

Welches Glück kann sich messen mit dem des Brautpaares, Mirjams, Lazarus', Leas? Wir wollen es nicht beschreiben; denn einmal gibt es für das im ersten Momente bewußtlos empfundene Glück keine Worte. Es muß eine Empfindung sein, wie wenn man den ersten Schritt im Himmel gemacht und plötzlich alle Herrlichkeit erblickt, dann soll man es auch nicht beschreiben. Was diese zwei Menschen fühlten im ersten Momente ihrer Vereinigung, ist zu heilig, um es anderen Menschen zur Anschauung zu bringen. Sie hatten sich, sie gehörten einander an. Der Leser wird wissen, was das bedeutet.

Nun hab ich meine Pflicht erfüllt und alles erzählt. Aber das Gelübde, das Gelübde? wird man fragen. Beim Juden ist kein Gelübde bindend, außer dem Versprechen zugunsten eines Dritten. Die Gesetze im Judentume, die voll Liebe und Menschlichkeit sind, verlangen nichts, dem Menschengeiste und dem Menschenherzen Unnatürliches. Was der Mensch im abnormen Zustande, in Schwärmerei, Begeisterung, Zorn, Rache gegen Gott gelobt, kann gelöst werden, ja darf nicht zur drückenden, unerträglichen Fessel seines Lebens werden. Es geht gar in seiner, nur auf Menschenwohl und Menschenglück beruhenden Idee so weit, selbst die Ehe zu lösen. Dies heilige Institut sollte mehr als alles nur zum Segen und nicht zum Fluche für den Menschen werden.

Und so wurde auch Lazarus durch den Ausspruch dreier Gelehrten nach den vorgeschriebenen Gesetzen seines Gelöbnisses enthoben, das wie ein scharfes, trennendes Eisen zwischen dem Glücke so vieler guten und edlen Menschen gestanden.

☞ **Für den Inseratenteil ist die Redaktion nicht verantwortlich, insbesondere nicht hinsichtlich des rituellen Charakters der empfohlenen Waren.**

Institut für moderne Schönheitspflege

M. WINKLER

Aerztlich geprüfte dipl. Spezialistin

Alter Weinmarkt 13¹ **STRASSBURG i. E.** Telefon 4271

Spezialität: Haarpflege .·. Manicure Pédicure .·. Elektrische Gesichtsdampfbäder und Massage .·. Elektrolyse

---

SPEZIALHAUS

für

Herren- u. Damen-Hüte

Grösste Auswahl.

Mützen jeder Art.

J. DUCHARDT, Hoflieferant

Blauwolkengasse 10. Telephon 3325.

Mechanische Mazzenbäckerei

unter Aufsicht.

Gebrüder M. & H. WEIL

MÜTTERSHOLZ (Elsass).

Telephonamt Schlettstadt Nr. 58

Wir teilen hierdurch unseren geehrten Kunden von Straßburg und Umgegend höfl. mit, daß die Firma Weil-Schuhl in Straßburg **keine** Mazzen von uns hat.

Wir machen unsere werte Kundschaft darauf aufmerksam, daß nur die mit unserer Firma-Plombe versehene Packung aus unserem Betrieb stammt.

Referenzen stehen zu Diensten.

Conditorei Seligmann

Inhaber: **MAX FREIMARK**

Unter Aufsicht Sr Ehrwürden des Herrn Rabbiner Dr. S. Breuer

Telephon 3451 **FRANKFURT a. M.** Sandweg 17, Ecke Baumweg

Für Pesach empfehle ich:

Torten : Theegebäck in großer Auswahl.

Als Spezialität: Sandkuchen, Engl. Kuchen, Pralinés eigener Herstellung

---



Auswahlsendungen gegen Ref. Illustrierte Preisliste.

Riesenposten garantiert echter

Straussfedern

infolge meiner großen Einkäufe **enorm billig**, schwarz, weiß und farbig; 10 bis 15 cm breit. 40—50 cm lang, 1, 2, 3, 4, 5 ℳ, ca. 18 cm br. 6 u. 8 ℳ, 20 cm br. 10, 12, 15, 18 ℳ, Prachtstücke bis 100 ℳ. **Pleureusen** 30-40 cm br., 30-100 cm lang, 6, 9, 12, 18, 30 bis 150 ℳ, je nach Länge u. Qualität. **Reiher, Flügel, Gestecke, Stolen** und **Boas** zu billigsten Preisen.

Straussfedernhaus Herm. Hesse, Dresden, Scheffelstr. 80

Gegründet 1893.

Zu einzelner streng religiöser Dame wird ein

Mädchen

für Haushalt gesucht, welches etwas kochen kann.

Offerten u. R N 37 an die Expedition des Blattes erbeten. k

Jüdisches, braves

Mädchen

mit guten Zeugnissen, im Alter von 30 Jahren, zu zwei älteren Leuten gesucht. Anfragen u. R D 28 an die Exp. d. Blattes erbeten.

En gros **Pesach-Waren** En détail

offeriert **franko** laut Preisliste

Julien Wolff, Kolonialwarenhandlung

Telephon 108 **Saargemünd i. L.** Telephon 108

Vertreter allerorts bei hoher Provision gesucht.

Pensionat

Straßburger Handelsschule

Schiffleutg. 16 **Dr. O. Hertel** Fernspr. 2235

Pensionat — Pensionat

Aufnahme ab 31. März täglich 10—12 Uhr.

I. 4 (5) Elementarschulklassen mit Französisch. Die oberen Schuljahre bilden je eine besondere Klasse.

II. 3 Realklassen und ein Abendkurs für Einj.-Freiw. Vorzügliche Erfolge: ab 1900 bestanden 324 Kandidaten.

III. 2 Handelsfachklassen: Unterkurs, Oberkurs.

IV. 2 Kaufm. Damenklassen. 35 Schreibmaschinen.

Prospekte frei

Carl Levy

Dentist

Hagenau *Paradeplatz*

Fabrikation u. Lager von Reise-Artikeln und Lederwaren aller Art.

Hosenträger

Reparaturen aller Art.

Musterkoffer nach Angabe.

Albert Witz, Strassburg i. E.

Spiessgasse 6

FABRICATION

d'Articles de voyage

en tous genres

MAROQUINERIE

BRETELLES

Réparations en tous genres.

Malles d'échantillons sur commande.

Klempner- und Installations-Geschäft

Strassburg i. E. FRANZ HUMMEL Schwabengasse 1

Hausentwässerungen : Klosett-Anlagen : Bade-Einrichtungen

Gas- und Wasserleitungen

Ausführung sämtlicher Klempner-Arbeiten

Sämtliche Reparaturen werden prompt und billig ausgeführt.

☞ **Wir bitten unsere geschätzten Leser, stets unsere Inserenten berücksichtigen zu wollen.**

כשר על פסח

Prima selbstgebranntes

Zwetschenwasser

versendet à 2,20 Mark per Liter

Aron Walter, Lembach i. E.

Spezereiwaren כשר על פסח

Spezialität in rohem u. gebranntem

Kaffee 1. Qualität

Prima Salatöl

J. Lévy-Wertheimer

MÜLHAUSEN, Gerberstrasse 33

Schuhwarenhaus

J. Lützenberger

COLMAR, Klausgasse 22

Große Auswahl

in

Herren- u. Damenschuhen

Kinderschuhe

in braun und schwarz.

Billige Preise.

Privat-Erziehungs- u. Unterrichtsanstalt

zu **Euskirchen** (Rheinl.)

Zur Pflege und Beaufsichtigung jüd. Schüler des hies. Gymnasiums und zur Vorbereitung für die unteren und mittleren Gymnasial- u. Realgymnasialklassen.

Staatl. geprüfte Lehrkräfte. Erste Referenzen

Auskunft erteilt bereitwilligst

Dr. Heilberg.

Sämtliche Bedarfsartikel

die man in besseren Drogerien finden kann, finden Sie reell und billig in der

Drogerie Ferrary

Inh.: Jos. Wihlm

Teleph. 510 **Colmar** Bäckerg. 14

כשר על פסח



Die Herstellung von כשר Palmin (Pflanzenfett) u. כשר Palmona (Pflanzen-Butter-Margarine) geschieht unter ständiger, streng ritueller Rabbinats-Aufsicht, in Wilhelmsburg durch Herrn Oberrabbiner Dr. Spitzer, in Mannheim durch Herrn Rabbiner Dr. Kohn. כשר Palmin und כשר Palmona sind absolut frei von tierischen Fetten, daher für Milch- und Fleischspeisen verwendbar. Jede Packung trägt das Siegel des Rabbinats.

Alleinige Produzenten:

H. Schlinck & Cie. A.-G., Hamburg

Fabriken in Wilhelmsburg a. E. und Mannheim.

IVO PUHONNÝ

Au Bon Marché

JACQUES KOPPEL & Co.

STRASSBURG i. Els.

Sämtliche

Frühjahrs-Neuheiten

in

Damen- und Kinder-Confection

Kleiderstoffe : Waschstoffe

Fabrik von Spar-Kochherden

H. Schierer

vorm. H. FERRAND

Kuhngasse 5

Strassburg i. E.

Kochherde

verschiedener Systeme.

Reparaturen prompt u. billig.

Eine Partie gebrauchte

Herren u. Damenräder

sowie mehrere gebrauchte

Nähmaschinen

ganz billig abzugeben.

Neue Räder von **65 M.** an.

Auch Gummi spottbillig.

Aug. Herrmann

Metzgergießen 34.

Gänse- u. Geflügelmästerei

Weil-Heller

Hönheim bei Straßburg i. E.

Telephon Nr. 1866 Amt Straßburg.

Auf Verlangen vom שוחט der isr. Relig.-Gesellschaft Straßburg geschächtet.

B. Steinhardt

Straßburg i. Els.

Kinderspielgasse 33.

Niederlage

in

Pesach-Waren

der Firma

DAVID BAUER

FRANKFURT a. M.

in Original-Packungen.

כשר על פסח

M. DUCAS

Colmar i. Els.

Vaubanstrasse 23 b.

Confiserie u. Pâtiserie

täglich frisch im Hause hergestellt durch eigenen erstklassigen Conditoreichef.

Sämtliche Spezereiwaren

Versand nach auswärts gegen Nachnahme.

Für Wiederverkäufer hohen Rabatt.



Gros כשר על פסח Détail

Conditorei J. Günzburger

STRASSBURG i. Els., Marktgasse 7

mit elektrischem Betrieb.

Empfehle für Pesach:

Torten aller Art : Confect : Macronen : Fours fins : : Pralinés : Mandelkuchen : Waffeln : Bonbons : :

☛ **Wichtig für Pesach!** ☚

כשר **SIDOL** כשר

Ein Putzmittel für alles.

Putzt mühelos Silber u. alle sonstigen Metalle, ohne solche anzugreifen! Äußerst sparsam im Gebrauch!

Hergestellt unter Aufsicht Sr. Ehrwürden des Herrn Rabbiner Dr. B. Wolf, Cöln a. Rh.

כשר **Sidol ist immer** כשר על פסח

Gratisproben überall zu haben.

Alleinvertrieb: **I. MICHEL & Co.**

Tel. 3736. Frankfurt a. M. 4. Tel. 3736

Wiederverkäufer erhalten hohen Rabatt.

כשר **ARTOL** כשר

Pflanzen-Butter-Margarine

vollkommenster Ersatz für

BUTTER

Unter Aufsicht des Provinzialrabb. Marburg.

Grossverkauf: **Léon Weil, Buchsweiler (U.-Els.).**

כשר **Seifen-Fabrik** כשר

Hermann FINKENSTEIN, Fürth i. B.

Spezialitäten in

Küchen- u. Haushalt-Waschseifen, weiß u. gelb

Borax- und Salmiak-Schmierseifen

Prima Seifenpulver und Seifensand für alle Putzzwecke

Beste und billigste Bezugsquelle für Grossisten, Detail- und Privat-Konsumenten.

Offerten und Preislisten jederzeit zu Diensten.

Referenzen Sr. Ehrw. Rabb. Dr. Deutsch, Fürth i. B. u. Dr. A. Klein, Nürnberg.

Ochsenmetzgerei

J. METZGER, Straßburg i. E.

Neuer Markt 5 (Im Hause Café zum Salmen)

Telephon 2215

Ochsenmetzgerei u. Wurstlerei

Ochsenfleisch prima	0,96 Mk.
Kalbfleisch	1,00 „
Hammelfleisch	0,96 „
Geräuchertes Fleisch	1,60 „
Geräucherte Zunge	2,40 „

J. Metzger.

Flechten

nass. u. trockene Schuppenflechte, skroph. Ekzema, Hautausschläge,

offene Füße

Beinschäden, Beingeschwüre, Aderbeine, böse Finger, alte Wunden sind oft sehr hartnäckig;

wer bisher vergeblich hoffte geheilt zu werden, mache noch einen Versuch mit der bestens bewährten

Rino-Salbe

frei von schädlichen Bestandteilen. Dose Mark 1,15 u. 2,25. Dankschreiben gehen täglich ein. Zusammensetzung: Wachs, Öl, Terpentin je 25,0, Birkenteer 3,0, Eigelb 20,0, Salicyl, Bors. je 1,0. Nur echt in Originalpackung weiss-grün-rot und mit Firma Schubert&Co., Weinböhla-Dresden. Fälschungen weise man zurück. Zu haben in den Apotheken.

M. DREYFUS

Architekt

MÜLHAUSEN i. Els.

Wildemannstr. 70 Tel. 282

empfiehlt sich zu allen in das Fach einschlagenden Arbeiten Kostenanschläge und Entwürfe für Villen, Wohnhäuser, Warenhäuser etc.

Expertisen auch nach außerhalb.

Uhren-, Goldwaren- u. Optische Reparaturen

werden billig angefertigt bei

J. Hollenstein, Langstr. 101 III.

Eß- u. Schlafzimmer

Stil Louis XV. u. XVI. billig zu verkaufen. **Mengkus,** Möbelfabrik, Neugasse 10, **Bischheim.**

Herausgegeben von Dr. P. Kohn, Ansbach, und Dr. E. Weill, Buchsweiler i. E. — Druck von M. DuMont Schauberg, Straßburg.